

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 140 (2014)  
**Heft:** 4: Itinérance  
  
**Rubrik:** Le funambule

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

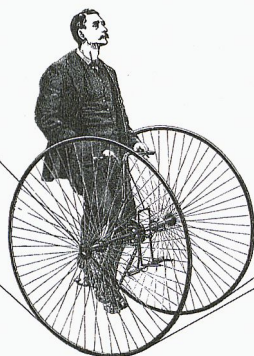
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE FUNAMBULE



## LE VÊTEMENT : L'ARCHITECTURE POLITIQUE DU CORPS

Pourquoi portez-vous les vêtements que vous portez ? Il ne s'agit pas d'un interrogatoire sur votre style mais d'une invitation à considérer vos habitudes vestimentaires sous un autre angle. Que représentent-ils pour vous et que voulez-vous dire à travers eux ? J'ai déjà eu l'occasion de montrer dans les pages de *TRACÉS* que nulle architecture ne pourrait être politiquement neutre et que toute tentative d'atteindre la neutralité ne fait que consacrer la violence de la norme ; il en va de même pour le vêtement.

Notre corps possède un certain nombre de caractéristiques, inhérentes ou pas, qui nous situent et déterminent notre degré de convergence à la norme. En d'autres termes, dans la société occidentale, le corps d'un homme blanc se trouve plus proche du corps normatif que celui d'une femme noire ou transgenre. Il en résulte une violence sociale proportionnelle au degré de différenciation par rapport à la norme. Selon cette perspective, le vêtement peut être envisagé comme un objet conçu et produit pour situer un corps vis-à-vis de la norme. Ces caractéristiques sont par ailleurs applicables à un ensemble d'objets (maison, voiture, bijou, sac à main, etc.) considérés non pas pour leurs qualités

intrinsèques, mais plutôt pour leur valeur monétaire, leur rareté et leurs propriétés identificatoires – c'est ce qu'on appelle le luxe.

Ce qui m'intéresse ici, c'est la disposition du vêtement à être porteur d'un imaginaire social, culturel, lié à la race ou au genre. Ce dernier aspect est relativement évident lorsqu'on observe que la plupart d'entre nous continue à se procurer des vêtements dans des espaces nous indiquant explicitement quels produits sont destinés au genre auquel notre corps se trouve associé. Le port du pantalon<sup>1</sup> a ainsi longtemps été une revendication féminine, métaphore vestimentaire de la conquête des positions de pouvoir qui lui étaient associées.

Prenons maintenant un autre vêtement à caractère polémique : le *hijab* ou voile islamique. Unaniment (ou presque) décrié par la classe politique française, le discours qui lui est réservé est dénué de toute complexité culturelle et sociale. Il suffit pourtant de regarder la situation historique du *hijab* dans un pays comme l'Iran pour se rendre compte qu'on ne saurait le juger indépendamment de son contexte. Sous le régime du Shah, le port du voile islamique était interdit ; puis, suite à la Révolution de 1979 qui aboutit à la formation d'une





Le sweat à capuche de Trayvon Martin pendant le procès de son meurtrier (Illustration Léopold Lambert)

république islamique, son port devint obligatoire pour les femmes. Comme Mimi Thi Nguyen<sup>2</sup> le remarque, les deux situations ont ceci en commun que la répression, dans les deux cas, est le fait des hommes. Le *hijab* ne peut donc pas être intrinsèquement considéré comme un objet oppressif ou libérateur. Parmi celles qui le portent aujourd'hui dans la société occidentale, on trouve aussi bien des femmes contraintes que des femmes revendiquant explicitement une identité collective.

Mais l'exemple récent le plus frappant quant à l'importance du vêtement dans l'exacerbation d'un imaginaire social et identitaire, est celui du meurtre du jeune afro-américain Trayvon Martin le 26 février 2012 en Floride. Martin, portait alors un *hoodie* (sweat-shirt à capuche) et traversait le quartier privé où résidait la compagne de son père, lorsque George Zimmerman, un civil employé à la sécurité du quartier, fort de ses préjugés vis-à-vis d'un jeune noir portant un *hoodie*, l'interpella. Leur confrontation aboutit au meurtre par balle de Martin. Le *hoodie* porté par Martin le soir de sa mort fut présenté comme pièce à conviction lors du procès de Zimmerman, preuve que ce morceau d'étoffe a pu avoir une incidence dans le déroulement des événements. Pour la défense de Zimmermann et pour le jury qui l'innocenta, le vêtement est porteur d'indications quant

au genre, à la race et à l'appartenance sociale de celui qui le porte. De là à en faire l'indice d'une prédisposition au crime, il n'y a qu'un pas.

Je repose la question : pourquoi avez-vous choisi les vêtements que vous portez aujourd'hui ?

*Léopold Lambert*

1 Pour lire davantage à ce sujet, je recommande le livre *Une histoire politique du pantalon* par Christine Bard (Seuil, 2010).

2 Mimi Thi Nguyen est professeure à la faculté des *Women and gender studies* de l'Université d'Illinois – Champaign. Elle y donne un cours sur la mode et la politique et co-édite le weblog *Threadbared*.